

## Romains 2,1-29

### 2<sup>ème</sup> discours sur la justice de Dieu :

### l'impartialité de Dieu

Coup de théâtre ! Après avoir condamné l'idolâtrie gréco-romaine, Paul s'attaque à l'hypocrisie religieuse, celle qui s'autorise à juger... les idolâtres. Pour marquer le coup, Paul utilise la diatribe qui consiste à dialoguer avec un interlocuteur fictif qu'il interpelle à la deuxième personne du singulier : *toi, qui que tu sois...* Tout le monde en prend donc pour son grade : *le juif d'abord et le grec aussi* (v9-10). Le monde entier est dans le box des accusés. On croirait assister à la plaidoirie d'un procureur qui livre le fond de sa pensée au v11 : *en Dieu il n'y a pas de partialité* (TOB). La colère de Dieu est impartiale.

Au départ, celui qui juge les autres est indéterminé. Mais progressivement Paul glisse vers l'interpellation d'un Juif (fictif) en particulier, ce qui devient explicite au v17.

L'hypocrisie ne consiste pas réellement à juger ou à ne pas juger mais à *pratiquer*<sup>1</sup> des choses qu'on juge c'est-à-dire à déconnecter le zèle du discours et celui des actes, notamment de ce qui se passe dans l'intimité (v16). Car Dieu rendra à chacun *selon ses œuvres*. Selon quel critère ? La *conscience*. Mais pas n'importe laquelle. En effet ceux dont la conscience est morte ont déjà vu leur cas réglé au ch 1. Pour les autres c'est la conscience que donne la Loi pour les Juifs (v12), ou la conscience grecque<sup>2</sup> (v15) pour les païens. En appliquant à Dieu la capacité de se mettre en colère<sup>3</sup> Paul nous conduit à un constat terrible : *Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi ; tous ceux qui ont péché sous le régime de la loi seront jugés par la loi*. Si c'est la conscience de chacun qui doit servir de base au jugement de Dieu cela ne devrait reconforter ni le Juif ni le Grec. Personne n'y échappera ! (cf. 5,19).

Car le juif aura beau se retrancher derrière son appartenance au peuple élu, derrière sa circoncision<sup>4</sup>, pour lui le jugement n'est pas au présent comme au ch 1, mais au futur : car la colère *s'accumule* comme un mauvais trésor<sup>5</sup>. Ce qui indique que le problème n'est pas celui de Dieu mais celui de l'humain. Ce problème consiste à avoir la connaissance de la loi et de la volonté de Dieu sans la suivre. Cette connaissance condamne plus qu'elle ne sauve ! Et c'est pire encore si on est en position d'instruire les autres spirituellement.

Pour provoquer encore un peu plus, Paul utilise le registre stoïcien de l'honneur<sup>6</sup> et de la honte : il explique que les païens qui s'efforcent d'être bons jugeront les juifs hypocrites

1 Le verbe *pratiquer* revient 3 fois dans les trois premiers versets. Il indique la répétition de l'action, c'est à dire quelque chose qu'on fait de manière habituelle.

2 Et en particulier le stoïcisme qui est la philosophie la plus prégnante dans la société gréco-romaine au premier siècle. Dans sa critique Paul à plusieurs reprises utilise soit des thèmes Juifs soit des thèmes stoïciens.

3 Appliquer à Dieu la capacité de se mettre en colère, est un anthropomorphisme c'est à dire une réflexion basée sur la ressemblance entre Dieu et l'humain. Si ce dernier est fait à l'image de Dieu alors il est possible d'imaginer Dieu à partir de ce que sont les humains. La main de Dieu, les yeux de Dieu, Dieu assis sur un trône, la voix de Dieu, la colère de Dieu... sont des anthropomorphismes.

4 Paul tire le thème de la circoncision du cœur de Jérémie 9,25. Avec le Sabbat et la casherout (manger casher), la circoncision était (et est toujours) un des signes distinctifs des Juifs. Depuis l'avènement en Palestine des Séleucides (une des dynasties qui ont succédé à Alexandre le Grand) vers -200, les Juifs ont fortement réagi contre la culture grecque et ces signes distinctifs sont devenus essentiels pour eux.

5 Dans les évangiles, Jésus exhorte à échanger nos biens matériels contre un trésor spirituel. Par exemple : Marc 10,31 ; Luc 12,33 ; etc. Ici c'est un *trésor de colère*, qui se dévoile. Il y a un rappel de Romains 1,18 à travers le vocabulaire.

6 C'est la valeur essentielle dans la société gréco-romaine du premier siècle.

(v27) ! Au v24 il enfonce le clou en citant Esaïe 52,5 mais en prenant le contexte du passage à contre-pied. Car en Esaïe 52, ce sont les païens qui bafouent le nom de Dieu et qui devront faire face au bras puissant de Dieu, alors qu'ici ce sont les Juifs eux-mêmes qui déshonorent Dieu malgré leur zèle apparent. Ce renversement du contexte montre la conséquence de la venue de Jésus : Dieu élargit le périmètre de ce qui constitue son peuple. Paul ne s'attache pas aux apparences issues de la tradition, il s'attache à la présence de l'Esprit (v28-29).

Et le païen ? Pourrait-il se défendre en argumentant qu'il n'a rien sur la conscience ? Il s'agit d'abord d'avoir une conscience qui fait *ce que prescrit la loi*<sup>7</sup>. Comme le dit Paul en 1 Corinthiens 4,4 *je n'ai rien sur la conscience, mais je n'en suis pas justifié pour autant : celui qui me juge, c'est le Seigneur*. Même si Paul est Juif, on comprend bien que ce ne sont pas les bonnes intentions qui pourraient nous sauver. Car si les v7.10.13 donnent l'impression qu'il est possible d'être bon (même pour un païen) le v15 vient ruiner cette présomption : en effet on ne peut être bon que partiellement. Et la contradiction apparente entre les v11 et 12 n'en n'est plus une si on considère que *tous ont péché*<sup>8</sup>.

Ni le païen ni le Juif ne sont donc tranquilles. Dieu est impartial et ne connaît pas de catégories de bon ou de mauvais croyants. Voilà qui pourrait être effrayant : *détresse et angoisse* (v9) ! A la fin du ch 2, il est clair que tous, juifs ou païens, sont passibles du jugement de Dieu car il est impossible d'atteindre parfaitement le standard de la loi.

Mais alors comment concilier ce jugement qui nous condamne d'avance à cause de la loi<sup>9</sup> qui s'applique à nous, avec la bonté, la patience et la générosité de Dieu, mentionnées au v4 ? N'y a-t-il pas contradiction entre cette présentation d'une doctrine selon les œuvres et celle du salut par grâce<sup>10</sup> ? C'est là qu'il faut remettre ce passage dans son contexte : nous n'en sommes qu'au deuxième discours sur la justice de Dieu. Le lecteur qui entend la lettre pour la première fois est surpris par la radicalité du propos de Paul. Mais avant de réagir, il doit attendre (comme nous) la fin de la démonstration pour en comprendre la logique d'ensemble<sup>11</sup>. Ce n'est pas avec une seule pièce du puzzle qu'on peut juger si l'image est belle.

Pour autant nous avons déjà quelques indices :

- D'abord Dieu juge au futur<sup>12</sup> quand les humains jugent au présent, ce qui démontre sa patience. Entre ces deux temps de jugement, il y a la place pour la conversion<sup>13</sup> (v4) dont Paul

7 La traduction littérale du v14 donne : *Car lorsque les païens, ceux qui n'ont pas de loi par nature réalisent de la loi ceux-ci ne possédant pas de loi sont une loi pour eux-mêmes*. Le terme *par nature* peut se rattacher à :

1/ *eux qui n'ont pas de loi* ce qui est la définition d'un païen pour un juif ;

cette option est plus cohérente avec le v27 qui parle littéralement de *l'incirconcision de nature*.

2/ *réalisent de la loi* (ce qui signifie qu'ils ont dans leur cœur une loi naturelle).

Le choix de traduction peut influencer notre compréhension du rôle de la conscience chez le païen. Si on choisit la première option (comme la NBS, la TOB, la Jérusalem, la S21), il s'agit pour Paul d'accentuer la différence naturelle entre le païen et le Juif ; si on choisit la deuxième option (comme la BFC, Gignac, Barth), on donne alors au païen la capacité naturelle à faire la loi, ce qui rend le raisonnement de Paul encore plus complexe puisqu'alors on ne comprendrait pas pourquoi au v15 leurs raisonnements pourraient les accuser.

Chouraqui résout le problème en traduisant par *spontanément*.

8 Romains 3,23 ; 5,12

9 Il y a dix-neuf fois le mot « loi » dans le ch 2 de Romains.

10 Actes 15,11 ; Éphésiens 2,5.8 ; 2Timothée 1,9 ; Tite 2,11 ; etc...

11 C'est pourquoi il est difficile de prêcher à partir de Romains 1,18 à 4,25 parce que chaque section apporte une part de raisonnement et qu'il faut chaque fois remettre le texte qu'on choisit dans l'ensemble de la démonstration.

12 Au ch 1 nous avons vu que Dieu juge au présent, mais il s'agissait de juger l'idolâtrie. Ici il s'agit de juger les humains qui, au moins par leur paroles, disent qu'ils cherchent Dieu qu'ils soient païens ou Juifs.

13 *Conversion* ou *changement* ou *repentance* selon la traduction qu'on préfère du mot *μετάνοια* (*metanoia*). Pour le lien entre conversion de l'humain et patience de Dieu voir 2Pierre 3,9.

nous expliquera plus tard comment elle s'opère mais dont on comprend déjà qu'elle ne peut pas être motivée par la peur de la colère de Dieu.

- Ensuite il faut remarquer que Dieu voit aussi les bonnes œuvres. Mais qu'est-ce qu'une œuvre bonne ? N'est-ce pas Dieu qui détermine la valeur de nos œuvres ? Dieu ne les considère pas comme nous aurions tendance à le faire naturellement. Par exemple, le v13 nous explique que *ce sont ceux qui mettent la loi en pratique qui seront justifiés*<sup>14</sup>. S'ils doivent être justifiés c'est que même en pratiquant la loi, ils ne sont pas justes. « Ce qui vient de l'homme ne saurait sauver l'homme »<sup>15</sup>. La justification ne peut donc être qu'une grâce qui pousse à l'obéissance. On rejoint le v4 et la notion d'obéissance de la foi liée à la Bonne-Nouvelle en Romains 1,5.

- Enfin le jugement ne dépend pas uniquement de la loi mais aussi de la Bonne-Nouvelle dont Paul rappelle (brièvement) l'importance au v16 car *Dieu jugera par Jésus-Christ*. C'est une troisième voie de jugement que Paul évoque seulement ici pour que nous la gardions en mémoire mais dont il n'explique pas encore comment elle fonctionne. Simplement cela nous rappelle ce qu'aucun prédicateur ne devrait oublier : Romains 2 décrit ce qui se passerait *s'il n'y avait pas de Bonne-Nouvelle*<sup>16</sup>.

S'il faut faire attention à ne pas se lancer dans une théologie du salut par les œuvres sans avoir lu la suite, dans la pensée de Paul il est clair que Dieu est sensible aux œuvres bonnes venues du cœur et qui relèvent de l'Esprit (v28-29), c'est à dire faites sans hypocrisie. Consciente ou non, l'hypocrisie qui accompagne (voire motive) des œuvres parfois nombreuses et/ou extra-ordinaires, est probablement pire que l'absence d'œuvres<sup>17</sup>. Si derrière notre discours sur Dieu et nos œuvres faites pour Lui il n'y a pas une communion avec Lui, un jour le monde s'en rendra compte et notre doctrine sera alors rangée au rayon des idéologies, aussi peu crédible que les autres idéologies humaines. Et *le nom de Dieu sera blasphémé*.

### **Questions pour méditer :**

- Paul nous demande-t-il vraiment de ne pas juger ? Ou veut-il plutôt attirer notre attention sur autre chose ?
- Du point de vue strict de la justice, qui peut s'en sortir au jour du jugement ?
- Si je n'ai rien sur la conscience, suis-je tranquille pour le jour du jugement ?
- Que faut-il comprendre pour se convertir ?
- Comment Dieu montre-t-il sa patience ?
- Quelle valeur je donne à ce que je fais pour Dieu ? Si je me place du point de vue de Dieu (ce qui certes est difficile), qu'est-ce qui donne de la valeur à mes œuvres ?
- Quelle voie de jugement Paul envisage-t-il mais qu'il ne décrit pas dans ce ch ?
- Qu'est-ce qui blasphème le nom de Dieu selon Paul ?
- D'où vient mon zèle pour Dieu ? (Il est difficile de répondre objectivement à cette question, mais l'effort nécessaire pour y répondre est malgré tout très utile).

14 Grec δικαιθήσονται (*dikaiothésontai*) Indicatif futur passif 3ème personne du pluriel du verbe δικαιοώ (*dikaioō*) qui veut dire rendre juste.

15 Karl BARTH, *l'Épître aux Romains*, Traduit par Pierre Jundt, Labor et Fides 2016, édition originale 1922, p.67

On pourrait argumenter à cela que Dieu ne peut qu'approuver ce qu'il a suscité en l'humain. Mais comment discerner ce qui vient de Dieu ?

16 On peut comparer ce passage à Éphésiens 2,8-10 qui parle des œuvres faites dans le cadre de la Bonne-Nouvelle.

17 Voir Annexe 1 pour actualiser le principe.